

Documents

Xavier RAMETTE
Gilles THOMAS
Préface de Xavier Niel



C INSCRIPTIONS DES CATACOMBES DE PARIS

cherche
midi

INSCRIPTIONS DES CATACOMBES DE PARIS

**ARRÊTE !
C'EST ICI
L'EMPIRE DE LA MORT**

des mêmes auteurs

Xavier Ramette

Conception d'espaces souterrains, Actes du colloque international de subterrano-logie (co-auteur), Cercle historique d'Auxi-le-Château.
Atlas du Paris Souterrain (coauteur), Parigramme.

Gilles Thomas

Atlas du Paris Souterrain (codirecteur et coauteur), Parigramme.
The Catacombs of Paris, Parigramme.

Vous pouvez consulter le blog suivant :

<http://ossuaire.wordpress.com>

Photo de couverture : © Vasiliy Koval / nicolasjoseschirado / fotolia - Robert Chardon (plaque)

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Coordination éditoriale: Anne Botella

Conception graphique: Corinne Liger et Lætitia Queste

© le cherche midi, 2012

23, rue du Cherche-Midi

75006 Paris

Vous pouvez consulter notre catalogue général
et l'annonce de nos prochaines parutions sur notre site:

www.cherche-midi.com

Xavier **RAMETTE**
Gilles **THOMAS**



INSCRIPTIONS DES CATACOMBES DE PARIS

**ARRÊTE !
C'EST ICI
L'EMPIRE DE LA MORT**

Préface de Xavier Niel

cherche
midi

Nous dédions cette étude :

à Charles-Axel Guillaumot dont le travail de consolidation des carrières, qui n'a pas d'équivalent au monde, sauva Paris; et à ses descendants que nous convions par la même occasion à venir mettre leurs pas dans les glorieuses empreintes de leur illustre aïeul;

à Louis-Étienne Héricart de Thury, qui transforma des « tas d'ossements » en cet authentique monument funéraire que sont les catacombes de Paris;

à Michel-Eugène Lefébure de Fourcy, qui cartographia superbement les carrières de Paris, et à ses descendants dont nous avons eu la chance de croiser un certain nombre pour les guider avec plaisir dans les anciennes carrières sous Paris.

Avertissement

Cet inventaire ne représente bien évidemment qu'une «photographie» de l'état de nos connaissances au moment de l'impression de ce corpus. Cette représentation figée du mobilier de l'ossuaire se veut la plus exhaustive possible, nonobstant les difficultés de l'enquête, des parties des Catacombes étant par exemple inaccessibles au moment de notre recherche. Quelqu'un découvrira peut-être un jour d'autres éléments, qui viendront alors enrichir cette étude qui reste ouverte à tout chercheur que le sujet intéresserait.

Devant l'étendue du sujet, nous ne traiterons que des inscriptions situées dans l'enceinte même de l'ossuaire municipal.

À quelques exceptions près, nous n'avons pas relevé les inscriptions extérieures menant à l'entrée des Catacombes ni celles des galeries d'accès entourant l'ossuaire.

Sauf erreur de notre part, l'orthographe et la typographie d'un certain nombre de termes, qui pourraient paraître surprenantes, ne sont pas erronées. Nous avons tout simplement respecté la graphie originale.

Préface d'un homme « libre »

Homme « libre »,
toujours tu chériras le « sous-terre » !

Malgré mes responsabilités importantes au sein d'une société œuvrant dans le tertiaire pour relier les individus entre eux (en tant que fournisseur d'accès Internet et propriétaire d'une licence téléphonique), je n'ai jamais cessé de fréquenter mes premiers camarades de jeux spéléologiques avec lesquels j'investis au moins une fois par semaine les « Catacombes ». Bien entendu, il faut comprendre par là le réseau de galeries serpentant au niveau des anciennes carrières souterraines de la capitale, dont l'ossuaire des Catacombes ne représente en surface qu'un sept-centièmes. Ce sont des galons dont je suis particulièrement fier car ces escapades sous la plus belle ville du monde, ce qui n'est pas une activité offerte à tout un chacun, sont une véritable remontée dans les sources de la ville, une plongée dans ses racines architecturales à l'origine de sa prestigieuse renommée *via* ses monuments emblématiques.

L'ossuaire des Catacombes ne représente donc qu'une infime partie de ce réseau souterrain parisien historique, lui-même n'étant qu'un des éléments parmi les nombreuses galeries qui « encombrent » le sous-sol de la capitale : métro, égouts, galeries techniques utilisées pour les télécommunications, le passage de l'électricité, celles du chauffage urbain, etc., sans parler des abris de défense passive encore nombreux existant dans la parfaite

ignorance de nombre de mes compatriotes. La Ville lumière recèle donc une grande part d'ombres sur lesquelles circulent des idées fausses concernant les personnes qui y évoluent et le patrimoine historique que l'on peut y voir. Exemple dont il est particulièrement question dans ce livre, si on s'arrête à la première impression concernant le mobilier gravé des Catacombes, l'Ossuaire général de la Ville de Paris, il semble porter des sentences funèbres qui évoquent la mort inéluctable. Au contraire, c'est une ode à la vie, une invitation à vivre pleinement sa vie qui y transparaît : c'est le fameux *Carpe diem* des épicuriens.

C'est à la lecture du résultat de la passion de deux personnes que je vous convie, des cataphiles-bibliophiles, pour lesquels la vraie vie n'est pas forcément la survie qu'est celle de surface, truffée d'apparences trompeuses et de compromis parfois difficilement supportables, mais une vie que je connais moi aussi puisque je la pratique chaque semaine avec des gens « normaux », d'autres cataphiles, ces spéléologues urbains.

Xavier NIEL
Fondateur de Free

INTRODUCTION



Sur cette invitation à une visite des Catacombes est représenté l'emblème de la place Denfert-Rochereau (qui se nommait autrefois « d'Enfer » – le changement de nom en fut facile...). Le bronze qui y trône depuis 1880 commémore l'héroïque colonel défenseur de Belfort pendant la guerre franco-prussienne de 1870. Symbole de la place, cette statue monumentale n'en demeure pas moins le stoïque gardien léonin de la porte d'entrée du temple des catacombes de Paris. Il surveille de son œil impassible les nombreux touristes au sortir de la bouche de métro, sûr qu'il est que la très grande majorité de ceux-ci ne vient pour la visite des Catacombes.

Présentation générale des carrières et des Catacombes



Si autrefois ce bâtiment, le pavillon oriental de la barrière d'Enfer, affichait fièrement son affectation – l'Inspection générale des carrières de Paris et du département de la Seine –, aujourd'hui il ne reste rien de cette dénomination gravée; on chercherait en vain à lire entre les lits de pierre. L'entrée des Catacombes était alors dans la cour du bâtiment en face. De nos jours, il faut au contraire pénétrer sous le porche pour lire, sur une simple plaque de marbre, Inspection générale des carrières.

Les carrières

Si Paris est une ville connue pour ses monuments, elle le doit en grande partie à la composition de son sous-sol qui est riche des principaux matériaux indispensables à la construction : le calcaire (pierre à bâtir), le gypse (qui donne le plâtre) et l'argile (pour les tuiles).

Dès l'époque gallo-romaine, les Lutéciens ont su extraire ces richesses naturelles à ciel ouvert, avant que les exploitations ne deviennent souterraines à partir de la fin du XII^e siècle.

Ainsi, l'activité extractive dans ces carrières souterraines s'étend du XIII^e au XIX^e siècle, la pierre extraite ayant servi à construire de nombreux monuments, palais, ponts et habitations de la capitale.

Aujourd'hui, les 5^e, 6^e, 14^e et 15^e arrondissements sont en grande partie sous-minés par des galeries serpentant dans la couche géologique de calcaire grossier, formant ce qui est parfois désigné sous le vocable de «Grand Réseau Sud». Les 12^e (principalement sous le bois de Vincennes), 13^e et 16^e arrondissements possèdent aussi des réseaux de galeries au développement linéaire plus faible.

Le sous-sol de très nombreuses communes de la région parisienne a également été exploité pour en extraire du calcaire, du gypse, de la craie, et même du sable.

L'Inspection des carrières

Les premières exploitations se situaient sous l'actuel Val-de-Grâce, puis s'étendirent sous les quartiers Saint-Marcel et Saint-Jacques, la colline de Chaillot, etc. L'expansion géographique des carrières ayant presque toujours précédé celle de la capitale, la rive gauche de Paris se développa sur ces anciennes carrières, oubliées puisque abandonnées depuis plusieurs siècles. C'est après une série d'effondrements dramatiques à la fin du XVIII^e siècle que Louis XVI décida, le 4 avril 1777, de la création d'un service spécialisé : l'Inspection des carrières (IDC), sous la direction de Charles-Axel Guillaumot. L>IDC fut chargée de rechercher tous les vides existants consécutifs à l'exploitation du sous-sol, de dresser la cartographie des anciennes carrières souterraines rencontrées et de consolider celles qui sous-minent les voies publiques et les bâtiments royaux. Lorsqu'en 1807 Guillaumot décéda, c'est une commission administrative composée de trois ingénieurs qui le remplaça, à laquelle succéda Louis-Étienne François Héricart-Ferrand, vicomte de Thury en 1809.

Les Catacombes

À la même époque, les cimetières parisiens sont responsables de problèmes hygiéniques déplorables et sont même préjudiciables à la santé des habitants voisins. Après une succession d'incidents survenus au niveau du cimetière des Saints-Innocents, l'administration royale décida de le fermer et de faire transférer les ossements au lieu-dit la Tombe-Issoire (au sud-est de l'actuelle place Denfert-Rochereau, dans le 14^e arrondissement de Paris), dans une ancienne carrière souterraine abandonnée et consacrée religieusement pour l'occasion. Les transferts commencèrent dès décembre 1785, et c'est le 7 avril 1786 que fut bénî le site souterrain par les abbés Motret, Maillet et Asseline, ministres de la Religion, en présence d'architectes (Legrand, Molinos), ainsi que de Charles-Axel Guillaumot alors « inspecteur général des carrières sous Paris et plaines adjacentes ». Ces premiers transferts en provenance des Saints-Innocents furent suivis, pendant la Révolution française, par ceux de plusieurs autres cimetières parisiens *intra-muros*. Après un ralentissement en 1814 (mais sans vraiment s'interrompre), ils repritrent plus massivement lors des grands travaux d'Haussmann vers 1859. Le dernier dépôt daterait de 1933.

Dans les carrières, les ossements furent entassés derrière un mur formé par les os longs (tibias, fémurs, humérus, etc.) empilés comme des fagots de bois, et seule l'origine des restes fut mentionnée.

Pendant la Révolution, ces Catacombes (nom choisi par analogie avec celles de Rome) ne furent plus entretenues, bien que de nombreux dépôts d'ossements continuèrent d'y être effectués. Et ce n'est qu'à partir de 1809 que le nouvel inspecteur des carrières, Louis-Étienne Héricart de Thury, successeur de Guillaumot, fit aménager l'ossuaire de manière à rendre les lieux visitables par tout un chacun. Il y fit placer un registre pour recueillir les impressions des visiteurs que le conservateur des Catacombes, Pierre Gambier-Lapierre leur présentait.

C'est ainsi que sont nées les catacombes de Paris, ou plus exactement l'Ossuaire général de la Ville de Paris.

Historique des visites et du musée des Catacombes

1780

Arrêt des inhumations au cimetière des Saints-Innocents.

1785

En novembre, décision de la suppression du cimetière des Saints-Innocents.

Début du transfert des ossements au mois de décembre.

1786

Entre janvier et mars, acquisition de la maison dite « Tombe-Issoire », et premiers aménagements des 11 000 m² de l'ancienne carrière souterraine.

Le 7 avril, bénédiction et consécration de l'enceinte des Catacombes.

Guillaumot fait indiquer l'origine des ossements par des plaques gravées.

1787

Première visite connue : le comte d'Artois, futur Charles IX, accompagné de quelques dames de la cour.

1809

Premiers travaux de réaménagement de l'ossuaire (confortation, déblaiement, assainissement), décidé par Héricart.

Juillet : début « officiel » des visites.

Entre 1810 et 1811

Héricart fait placer des inscriptions littéraires, et ce, sans doute jusqu'en 1830, date à laquelle il quitte l'Inspection des carrières.

1830

Interdiction de visite suite aux dégradations et à des débordements.

Plusieurs années après, les visites sont de nouveau autorisées quatre fois par an.

1859

Réaménagement des Catacombes pour accueillir les ossements découverts lors des travaux haussmanniens.

1867

Les visites deviennent mensuelles et hebdomadaires lors des Expositions universelles.

1874

Les visites sont bimensuelles et hebdomadaires pendant l'été.

1889

Record pour le XIX^e siècle, plus de 20 000 visiteurs parcourront l'ossuaire lors de l'Exposition universelle.

1897

Le 2 avril, un concert clandestin est organisé par MM. Pierres et Jouaneau avec la complicité de deux employés de l'Inspection des carrières.

1933

Décembre, dernier transfert d'ossements connu.

Vers 1975

Dernière messe célébrée dans les Catacombes.

1983

La gestion des Catacombes est transférée de l'Inspection des carrières (Direction de la voirie) à la Direction des affaires culturelles.

2001

Gratuité de l'accès aux collections permanentes des musées de la Ville de Paris, mais celui des Catacombes reste payant.

2002

Les Catacombes sont rattachées au musée Carnavalet.

2011

300 000 visiteurs fréquentent l'ossuaire cette année-là.

ISBN numérique : 978-2-7491-2622-7

